



Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel

MES CHERS ENFANTS

PRÉSENTÉ PAR MR PRODUCTION, C'EST CE QU'ON VA VOIR, SOPHIE MONNIN, KARINE MENICHETTI
DE ET MIS EN SCÈNE PAR **JEAN MARBOEUF**
AVEC **ANNY DUPEREY**

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

LUCERNAIRE

DU 23 AOÛT AU 22 OCTOBRE 2023 À 21H DU MARDI AU SAMEDI, À 18H LE DIMANCHE
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR
CORRESPONDANCE D'UNE MÈRE ICONOCLASTE

TPA-ER

Responsable des tournées

Amélie Bonneaux 01 73 54 19 23 - a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com

Contact Diffusion

Julia Vilain-Baeza 06 83 25 08 34 - j.vilain-baeza@atelier-theatre-actuel.com

Télérama

TTT Très Bien

Mes chers enfants

[Voir les dates](#)

Critique par **Emmanuelle Bouchez**

Publié le 20/09/2022

Dans une série de lettres à ses « *chers enfants* », une veuve débordant encore du désir d'expérimenter la vie décortique le lien maternel. Il a fallu à Jean Marbœuf, cinéaste aux cinquante ans de carrière mais encore jeune auteur de théâtre, un grand sens de l'observation pour se glisser si bien dans la voix d'une femme. Sans doute s'est-il inspiré de sa magnifique interprète, Anny Duperey, à l'évidence vraiment chez elle dans ce rôle de mère « *aimante et rebelle* », comme elle l'exprime au fil d'une correspondance parfois impudique. Son personnage fait partie d'une génération – plus ou moins 20 ans en 68 – qui a vécu l'amour fou, défendu les utopies politiques et qui se retrouve face à une progéniture moins concernée par la marche du monde ; ou différemment. Devenue si populaire en incarnant pendant vingt-six ans un autre personnage de femme forte dans la série télé *Une famille formidable*, Duperey distille ici des émotions plus tranchantes, avec une sensibilité toujours pleine de grâce. – E.B.

ANNY DUPEREY, VEUVE JOYEUSE

DANS « MES CHERS ENFANTS », LA COMÉDIENNE INCARNE UNE MÈRE SEULE ET AMOUREUSE DE LA VIE, AU LUCERNAIRE, À PARIS.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

lunettes sur le nez, un grand cahier d'écolier à la main, Anny Duperey déambule entre un meuble faisant office de bar et d'armoire et un simple banc en bois. Elle explique qu'elle a écrit à ses « chers enfants ». Signant tour à tour ses lettres : « Maman périssable », « Maman à marée montante », « Maman rebelle », « Maman coupable »... La comédienne incarne une mère et grand-mère, veuve d'un mari disparu dix ans auparavant qu'elle a follement aimé. Sa fille et son fils lui rendent visite chaque dimanche dans son appartement parisien. Enfin, au début. Après, ils trouvent des excuses, les lui envoient par texto. Pour les « délivrer » d'elle, leur mère déménage à Ouistreham, Riva-Bella, en Normandie, où elle a déniché une maison au bord de la mer.

Là, elle s'immerge dans une nouvelle existence. Se lie d'amitié avec une femme qui l'initie à la danse country, s'émous-



Anny Duperey est attachée à son personnage comme à une sœur de cœur avec laquelle elle rit ou s'attriste.

tille à la vue d'un CRS musclé sur la plage, vient en aide à un migrant, puis plusieurs. Dans ses missives, elle raconte son quotidien, ses souvenirs et ses réflexions sur la marche du monde. De plus en plus libre, libérée et anticonformiste, elle aborde tous les sujets, sans tabous, sans compromis, quitte à faire rougir les destinataires de ses missives. Elle a décidé de dire toutes ses vérités.

L'âge fait tomber les barrières, elle révèle des secrets inavouables et évoque même sa sexualité. On imagine que ses enfants devenus parents n'en mènent pas large. Elle les a élevés comme elle a pu et entend désormais profiter de la vie jusqu'à son dernier souffle. Elle leur conseille de faire de même. *Carpe diem*, dit-elle, inquiète de les voir devenir des « zombies » dans une société pleine de carcans.

Pied de nez à la vie

Après avoir investi le Théâtre de Passy, Anny Duperey remplit ces jours-ci le Théâtre rouge du Lucernaire avec *Mes chers enfants...*, une correspondance rédigée par Jean Marbœuf (TriArtis Éditions, collection « Correspondances Intempêtes », 2022). L'auteur dirige également l'actrice avec bienveillance et admiration. Entre deux confidences, en guise d'interludes, de courts films signés Baptiste Magnien et accompagnés par la musique enlevée de Roland Romanelli sont projetés. Les lumières de Laurent Béal magnifient l'interprète prodigieuse d'*Une famille formidable*.

On devine qu'Anny Duperey, elle-même mère de Sarah et de Gaël Giraudeau, nés de sa relation avec Bernard Giraudeau, est attachée à son personnage comme une sœur de cœur avec laquelle elle rit, s'attriste et fait un pied de nez à la vie. Le public n'est pas oublié. Le personnage lui soumet parfois ses interrogations. On ne peut pas tout dire à ses enfants, n'est-ce pas ? Ah, bon ! ■

Mes chers enfants, au Lucernaire (Paris 6^e), jusqu'au 22 octobre. Tél. : 01 45 44 57 34.

L'Humanité

Anny Duperey nous écrit d'un pays lointain, si proche

THÉÂTRE Jean Marbœuf met en scène *Mes chers enfants* et offre à la comédienne un rôle sur mesure, à la fois amusant, social, caustique, et finalement bouleversant.

Eh oui!, maman a été jeune. Elle fabrique aujourd'hui de délicieux gâteaux au chocolat, mais hier elle était une fofolle qui dévorait des jours illuminés par de multiples passions. Maman est veuve. Mais elle a été follement amoureuse de Pierre, son mari. Elle en garde un souvenir fragile et attendri. À Darius et Géraldine, ses deux enfants, elle se livre, sans pudeur, mais avec une telle retenue que les deux jeunes adultes vont devoir lire, pour (la) comprendre, une foule de lettres qu'elle a écrites mais ne leur a jamais envoyées.

Chacune de ces missives, regroupées dans un gros cahier, débute de la même manière: «*Mes chers enfants*». Tel

est d'ailleurs le titre du recueil écrit par Jean Marbœuf. Le cinéaste signe ici la mise en scène et offre à Anny Duperey un rôle magnifique.

DES TRANCHES D'UN QUOTIDIEN PARTAGÉ

La comédienne, du haut de ses 75 printemps (il faut lire sa biographie pour s'en persuader), a débuté au cinéma dans les années 1960. En 1976, elle a partagé l'affiche d'*Un éléphant ça trompe énormément*, d'Yves Robert. Plus près de nous, on a pu la voir dans la série à succès *Une famille formidable*, en couple avec Bernard Lecoq. Quant au théâtre, elle l'a approché avec la compagnie Renaud-Barrault et jouera avec cette troupe une dizaine

d'années. Également écrivaine, photographe, Anny Duperey a toujours su croiser ses activités. Et la retrouver sur la scène, en cette fin d'automne, est une belle surprise.

Avec aisance, malice, elle campe ce personnage qui, à travers ses missives, raconte sa vie. L'affaire pourrait être monotone et triste, elle est au contraire drôle, touchante, endiablée. Le décor est simple: une sorte de comptoir et un banc. S'y ajoutent les belles projections que l'on doit à Julie Marbœuf et à Baptiste Magnien et les lumières, bien mesurées, de Laurent Béal. Dans cet univers, ces lettres ne sont pas lues, elles deviennent de véritables petites histoires.

Les récits sont crus, parfois, comme de véritables tranches d'un quotidien partagé. «*Ce dimanche, il pleuvait, vous n'êtes pas venus*», dit-elle, faisant place à une amertume bien vite ravivée. Un jour, elle décide de «*vendre la maison*», d'en acquérir une autre, loin, au bord de la mer, à Ouistreham. Et c'est là, d'une certaine façon, que tout recommence. Maman découvre de jeunes hommes «*noirs, cachés dans les buissons*». Des migrants qui tentent de rejoindre l'Angleterre, au péril de leur vie. Elle en héberge un, puis plusieurs. Un «*délit de solidarité*» qui lui vaudra une amende. Elle s'en amuse, mais n'en démord pas. L'injustice l'insupporte. Avec une simplicité désarmante, c'est-à-dire remarquable, elle raconte encore, dans quelques courtes missives, qu'en dépit des années et les pâtisseries qu'elle confectionne, elle est restée une femme, avec ses passions et ses désirs. «*Hier soir, mon bas-ventre s'est mis à bouillonner, et cette moiteur a grimpé dans mes veines.*» Cela sonne juste. Tout dans une vie est essentiel, semble dire Marbœuf. Et tout cet imaginaire, porté haut par Anny Duperey, devient simplement bouleversant. ■





Catherine Schwaab

12/09/2022 à 14:41, Mis à jour le 12/09/2022 à 18:10

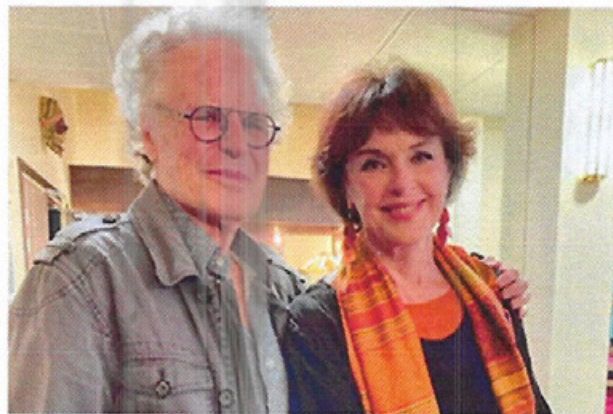
«Mes chers enfants», ses lettres audacieuses osent tout et nous mettent face aux réalités.

C'est un seul en scène insolite dans un petit théâtre plein comme un œuf, perdu dans le XVI^{ème} arrondissement parmi les boutiques de Passy. Pas mal de spectatrices ont l'âge d'avoir des enfants «presque vieux» comme Anny Duperey le raconte dans ces lettres qui égrènent une vie de femme. Des enfants qu'elle a élevé en «maman responsable» mais pas fusionnelle. Elle ne leur a pas sacrifié sa vie amoureuse. Pierre, sa grande passion, est mort, elle se retrouve seule à les accueillir tous les dimanches avec son fameux, inégalable gâteau au chocolat. Eux accomplissent leur devoir, elle n'espère que ce déjeuner.

Ce pourrait être attendu, ça nous prend par surprise. Car cette mère qui signe chaque lettre avec un autre adjectif se révèle furieusement anti-conformiste. Et ça fait du bien en ces temps si balisés, si pétris de prêt à penser. Quand elle décide de quitter la ville, l'appartement conjugal, les habitudes pesantes pour partir à Ouistreham dans une maison, un déclic s'opère en elle : le goût de la liberté. Dans tous les domaines : psychologique, professionnel, social, sexuel, philosophique, existentiel...

SPECTACLES

Anny Duperey, voici une mère libre et lucide



• Jean Marbeuf et Anny Duperey. © Catherine Schwaab / Paris Match

Le texte est d'une lucidité implacable. Intelligente et nuancée, Anny Duperey le déroule avec subtilité. Elle a l'art de montrer un comportement qui franchit les limites de la bienséance bourgeoise tout en gardant son regard, son débit, son style de grande dame bien élevée, chic et respectueuse des bonnes manières. Ce qui se dit est admirable et universel. Imaginé par le cinéaste Jean Marbeuf qui signe la mise en scène, avec une musique de Roland Romanelli, des vidéos, des astuces scéniques formidables, on se dit qu'il ne pouvait pas être mieux mis en valeur que par cette brillante actrice et écrivain qui a toujours été cash, et dont le charisme s'impose ici de minute en minute. Elle nous emmène loin dans la réflexion sur la vie, la famille, l'amour, la solitude. Ca n'est pas une pièce joyeuse mais l'héroïne est une femme qui nous apprend la légèreté. La salle ne s'y trompe pas, à la fois attentive, émue, applaudissant avec des rappels. Le plus fort c'est que c'est un homme qui a signé ces intimes confidences !

A la fin, les spectateurs sont nombreux à attendre Anny, sereine, même pas fatiguée après une heure vingt de monologue, et qui pose gentiment pour les selfies. Il y a là aussi les Marbeuf, Jean et sa femme. Lui est un franc-tireur hypersensible qui tient - soit dit en passant - un beau projet de film sous le coude («scénario écrit, fini») et attend des financiers. En sortant, on a l'impression de quitter une génération soixante-huitarde bien plus fantaisiste et culottée que les trentenaires d'aujourd'hui ; mais on la sent un brin désenchantée par notre époque bien-pensante.



LE SITE DE L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

« MES CHERS ENFANTS », Laissez-moi partir !



Mes chers enfants avec Annie Duperey, mise en scène Jean Marboeuf © Julie Marboeuf

Nous prenant à témoin de sa correspondance adressée à ses chers enfants, elle arrive lettre à la main. Elle, c'est une grand-mère veuve qui attend la visite dominicale de ses enfants et petits-enfants. Pas gâteuse du tout, elle s'avère très lucide sur une situation qui relève hélas plus d'une obligation. Elle est aussi assez distante par rapport aux choix de ses enfants avec des avenir bien tracés dans une famille bien dessinée. Leur futur leur appartient comme son passé à elle mais elle veut désormais vivre le présent et ne plus être dans la posture inconfortable de l'attente parfois vaine. Ce rituel obligatoire du déjeuner dominical se vide de toute substance et n'entraîne que déception sur déception.

Une rupture s'opère alors, spatiale d'abord. Car, cette correspondance, elle ne l'écrit plus de son domicile mais du train où on la voit sur la vidéo qui arrive à point nommé pour appuyer la sortie de route de celle qui se met en mouvement. Elle a décidé de partir pour vivre sa vie de mère iconoclaste à Ouistreham dont nous voyons la plage et ses abords. Un nouveau lieu de vie pour une nouvelle vie qu'elle veut s'offrir dans la joie d'être elle-même et de vivre pour elle-même avec ses envies, ses désirs dans un premier temps, puis, dans le sens de se rendre utile jusqu'à devenir paradoxalement une maman « hors la loi » pour « délit de solidarité ». Du début à la fin, elle ponctue régulièrement ses épisodes par une caractéristique de mère aux multiples facettes comme « maman iconoclaste ».

Arrivée, elle s'enivre de balades, vin, danse et fantasmes avec de l'amour peut-être au bout. Dans son nouveau rôle, elle s'avère drôle, sans tabou, libérée des choix des autres pour vivre les siens. Elle ne sera pas un poids, ni pour ses enfants à qui elle confie ses exploits de femme bonne vivante, ni pour elle qui s'est extirpée de son rôle de mama aux bons petits plats. Annie Duperey est touchante et toute en délicatesse dans ce rôle où sa truculence nous gagne. L'usage de la vidéo en noir et blanc accompagne son évolution jusqu'à l'achat d'une maison normande. Cependant, la comédienne va et vient sur scène dans ce qui semble être une pièce à soi. Rien n'est statique chez elle : elle virevolte dans la vie dont elle compte bien profiter.

L'OEIL D'OLIVIER

Anny Duperey lumineuse mamie libérée

15 septembre 2022



Q u'il est beau, ce texte de **Jean Marbœuf** ! Que c'est touchant, d'entendre les mots d'un homme sachant si bien parler de la femme, de la féminité, et de ses interrogations sur la vie qui passe. Son texte semble avoir été écrit spécialement pour **Anny Duperey**, tant le personnage lui ressemble. On y reconnaît des traits de caractère de Catherine Beaumont (*Une famille formidable*), d'Eva Rousseau (*La faute à Rousseau*), mais également de Charlotte (la jeune et belle mannequin d'*Un éléphant ça trompe énormément*).

Si, maman, si

« *Mes chers enfants !* » : c'est par ces mots qu'elle démarre toutes ses lettres à sa progéniture. Elle en a, des choses à leur dire. Comme il n'est pas facile de faire entendre les mots, autant les coucher sur le papier. Elle a commencé cette correspondance, qui n'attend pas de réponse, le jour où elle a compris qu'ils ne l'entendaient plus. Ah ! Ces déjeuners du dimanche où le silence prend de plus en plus de place, où l'on voit sur le visage de ces enfants devenus adultes l'ennui de cette obligation. Cela ne devrait pas exister ! Alors elle va quitter l'appartement cocon parisien et s'installer à Ouistreham Riva Bella, charmante station balnéaire normande, mais également une porte d'entrée pour des migrants rêvant d'Angleterre.

Portrait de femme

Telles des bouteilles jetées à la mer, elle s'y raconte au passé, au présent. Elle sait que son futur est de plus en plus court. Elle va leur parler de sa jeunesse, celle d'une femme qui a eu 20 ans dans les années 1970, puis de sa vie de femme, de mère, de veuve. Sans ménagement, et même, sans pudeur, elle va leur expliquer comment elle a choisi de vivre sa vieillesse loin d'eux, mais plus près d'elle-même, leur rappelant que, l'âge venant, la vie peut continuer, le combat se mener et même l'amour physique trouver encore sa place. Elle se met à nu n'ayant plus peur des mots.

L'élégance d'une grande dame

Anny Duperey, rayonnante, pleine de grâce, passant du sérieux à la gaieté, joue sur les émotions. Elle râtre, s'énerve, s'émerveille, se fait nostalgique, puis passionaria de cause perdue. La comédienne évite tous les pièges de l'épistolaire ! Chaque lettre devient une histoire et le tout trace le beau portrait d'une femme. On s'y reconnaît au détour d'une réflexion. Nous sommes tous des enfants qui ont fini par regarder nos mères comme des vieilles dames. Par peur de les perdre on se fait leurs parents, passant souvent à côté de l'essentiel. Nous portons toutes en nous quelque chose de cette femme aux accents si familiers.

Le cinéaste **Jean Marbœuf** n'en est pas à sa première pièce — on garde en mémoire son excellent *Qu'est-il arrivé à Bette Davis et Joan Crawford ?* Il signe là une mise en scène très vivante, évitant l'aspect routinier que peut produire la lecture de lettres. S'appuyant sur les très belles vidéos de sa fille **Julie Marbœuf** et de **Baptiste Magnien**, il permet grâce à ces images d'aller au plus profond de l'âme du personnage. Le dernier petit film, sorte de point final, est bouleversant. Tout comme ce spectacle, qui parle de la vieillesse, de la mort et donc de la vie. C'est beau.



Marie-Céline Nivière



MES CHERS ENFANTS

Une bouteille à la mer pour éviter le naufrage. Tellement vrai !

De Jean Marboeuf

Mise en scène Jean Marboeuf

Avec Annie Duperey

NOTRE RECOMMANDATION :



LU / VU par **RODOLPHE DE SAINT HILAIRE**

THÈME

- Dans un "seule en scène", à la fois intime et spectaculaire, une femme, qui n'a plus l'âge de devenir mère, se retourne sur son passé. Son mari, Pierre, qu'elle aimait tant, n'est plus. Ses enfants se sont échappés. Sans doute normal, mais toujours douloureux.
- Annie Duperey, solaire, se livre à une correspondance très personnelle. Elle écrit à ses enfants qu'elle voit de moins en moins - hélas, mais c'est la vie ! Elle tente de repousser les limites de l'âge, du naufrage inexorable de la vieillesse qui s'annonce. « *Mes chers enfants* », c'est par ces mots que débute chacune de ses lettres qu'elle lit sur scène, mais qui n'attendent pas de réponses (on le comprendra pourquoi à la toute fin de ces confidences de femme, un récit sans fards ni tabou).
- Mais, un jour, n'en pouvant plus d'imposer des déjeuners dominicaux pesants pour ses enfants (il leur arrive même de les oublier), elle décide de fuir - Oh pas très loin - à Ouistreham Riva-Bella. C'est un déclic. L'héroïne se jette à corps perdu dans une nouvelle (fin de) vie de femme libre décomplexée, dynamique, compassionnelle et toujours séduisante. Elle fait encore des rencontres improbables : un beau CRS (en maillot de bain) sur la plage... un migrant qui l'attendrit, sur le départ vers l'autre côté du *Channel*.
- Au fait, pourquoi Ouistreham ? Tout proche des plages du débarquement et des *American Cemeteries* et encore plus proche des "ports" de rembarquements illicites (!). Tout un symbole. Certaines lettres s'étendent sur le sujet. Chacune est signée par un trait de caractère et de personnalité : « *votre Maman gloutonne* », « *votre Maman rebelle* », « *votre Maman évaporée* »... Mais un autre drame couve. Il y a un moment où il vaut mieux tout arrêter.

POINTS FORTS

- Un charme fou, un texte admirable, un parfum de nostalgie, une envie de liberté, une jouissance de ce qui reste de la vie. Ce qui nous a beaucoup plu : les confidences d'une femme blessée qui ne sombre pas dans la dépression. Un être de chair et de sang qui se redresse à la faveur d'un changement de décor "tonique". La psychologie d'une veuve joyeuse, d'une femme secouée par la vie qui se rebelle contre le sort.
- *Non solum sed etiam* : réflexions sur l'amour, la liberté, les problèmes de société, la solitude, le temps de vivre, et puis tout près de nous, l'immigration, sujet sur lequel Annie Duperey est vraiment crédible. D'ailleurs le texte est exactement fait pour elle.
- La mise en scène exploite de belles images vidéo sur grand écran en fond de scène. Les ferries énormes défilent au son des cornes de brume dans une lumière bleue cotonneuse, sous le regard de quelques candidats au départ sans billets (et sans retour) un peu hagards. La mer est omniprésente et Ouistreham est plein de charme et de souvenirs du *Day*.

Les Boomeuses

« Mes chers enfants » au Lucernaire : l'hymne à la mère d'Anny Duperey

par Arielle Granat | 11 septembre 2023

Actrice chérie des Français depuis « Un Eléphant ça trompe énormément » en passant par la série « Une famille formidable », Anny Duperey offre sur la scène du Lucernaire un magnifique portrait de femme, mère et grand-mère courage, espiègle, tendre et terriblement vivante.

Si le cinéma a comblé Anny Duperey, de Godard à Resnais en passant par Costa Gavras et Yves Robert, la comédienne qui fête cette année ses soixante ans de carrière a également joué au théâtre sous la direction des plus grands, de Jean-Louis Barrault à Jorge Lavelli.

Avec « Mes chers enfants », écrit et mis en scène par le réalisateur et dramaturge Jean Marboeuf (à qui l'on doit notamment le film « Pétain » avec Jacques Dufilho et Jean Yanne, et la pièce « Qu'est-il arrivé à Bette Davis et Joan Crawford », avec Michel Fau et Amanda Lear), Anny Duperey se fait la porte-voix de ces femmes qui ont tout donné pour leurs enfants et qui passé la soixantaine, décident de réinventer leur vie.

Anny Duperey, porte-voix des femmes qui décident de réinventer leur vie

Le récit se compose d'une correspondance entre cette mère (et **grand-mère**) veuve depuis 10 ans et ses deux enfants, qui peu à peu l'ont délaissé jusqu'à désertier les déjeuners dominicaux, uniques rendez-vous familiaux.

Chacune des lettres débute par ces mots, « Mes chers enfants » et se clôt, selon le sujet, par un « Votre maman » suivi d'un adjectif, « gloutonne », ou encore « rebelle ». Rebelle, elle l'est jusqu'au bout des ongles, cet ex-soixante-huitarde qui s'en va acheter une maison en bord de mer à Ouistreham Riva-Bella. Là où échouent aujourd'hui, sur ce qui fut l'une des plages du Débarquement, les migrants en quête de Terre promise outre-Manche.

“ Jouant sur tous les registres, entre émotion, nostalgie, combativité et rire, Anny Duperey rayonne de grâce et d'élégance

C'est là que cette maman, qui reproche à ses enfants, dans les lettres qu'elle adresse à son fils et à sa fille, d'être « rentrés dans le système », va s'engager, trouver un nouveau sens à sa vie en tentant d'aider ces migrants, « ombres dans les buissons qui se cachent le soir ». Sa nouvelle vie, elle nous la raconte sans fard, jusqu'à narrer avec humour la sexualité toujours vivace d'une femme septuagénaire, sur le mode « Dans la chaleur de mamie ».

Jouant sur tous les registres, entre émotion, nostalgie, combativité et rire, Anny Duperey rayonne de grâce et d'élégance, portée par une mise en scène qui fait la part belle aux vidéos et à la musique (composée par Roland Romanelli, accordéoniste et arrangeur fétiche de Barbara), contribuant à la réussite de ce superbe seule-en-scène.

« Mes chers enfants » réussit le pari de parler tant aux femmes de la génération des **Boomeuses** qu'à leurs enfants, évitant tout « Mamy Blue » grâce à une merveilleuse Anny Duperey.

A bride



abattue

mardi 29 août 2023

Mes Chers Enfants de et mis en scène par Jean Marboeuf



Anny Duperey est un peu de notre famille. On la connaît pour l'avoir lu ses livres et l'avoir vue jouer au cinéma, à la télévision, au théâtre, et même parfois dans la vie quotidienne.

Je l'ai croisée dans l'escalier du Lucernaire alors qu'elle montait (ou descendait ?) de sa loge et la conversation s'est engagée en toute spontanéité sur le travail de son amie **Pascale Bordet** dont les oeuvres sont accrochées sur les murs. Elle vient d'écrire le texte de présentation d'une exposition qui va bientôt avoir lieu. A ne pas manquer parce que cette costumière, toujours vêtue de blanc, et qui adorait tant la couleur, était une très grande dame, et une formidable aquarelliste.

Plus tard, Annie entre comme par effraction sur le plateau pour relire les lettres qu'elle a envoyées à **ses Chers enfants**. Elle les partage avec nous, en toute logique, puisque nous

appartenons un peu à sa famille nous aussi.

Comme elle dans la vraie vie, son personnage porte de longs pendants d'oreilles et un peignoir de soie avec de grandes poches pour y enfouir les maisons. Comme elle, cette maman a deux enfants, mais les points communs s'arrêtent là. Elle écrit à sa fille Géraldine, et surtout à son garçon, Darius, dont le prénom revient plus fréquemment. Il faut dire qu'il occupe une place particulière que l'on découvrira plus tard.

Derrière elle, le fond d'écran est rouge vif, s'accordant avec les propos : *On écrit et parfois ça dérape mais je suis toujours aimante.*

Elle souffre de la solitude, ayant perdu *un mari irremplaçable, qui fut pourtant encombrant*, se plaint de vieillir un peu plus chaque dimanche et râle contre les répondeurs qui la privent d'un échange vivant avec sa progéniture. Ne pouvant leur parler en direct, elle leur a écrit des courriers où elle se révèle impatiente, suspicieuse, amère, larmoyante, ... les qualificatifs ne manquent pas et composeront le puzzle de toutes les facettes de sa personnalité.

On peut lire quelques bribes par dessus son épaule tandis qu'elle trace les lignes de sa grosse écriture ronde si reconnaissable (finalement voici un troisième point commun). Je ne vais pas vous les raconter, pour ne rien gâcher de votre plaisir à les découvrir. Car il y a de la fantaisie, de la malice, de l'émotion, et même de la colère à partager avec elle.

Par le biais d'un mapping intelligemment conçu et de quelques vidéos nous allons prendre le train avec elle pour Ouistreham dont elle nous donnera une autre vision que celle de **Florence Aubenas** dans son **livre** qu'il faut absolument lire si ce n'est déjà fait. Plus de dix ans après sa publication il reste d'une actualité insensée sur la précarité, surtout pour les femmes. J'espère qu'il vous « titillera » vous aussi.

Les ponctuations musicales sont très réussies, sans surprise quand on sait qu'elles sont l'œuvre de **Roland Romanelli** qui fut longtemps l'accordéoniste de Barbara, pour qui il écrivit une chanson où il est (aussi) question de lettre ... *Vienne*.

Derrière une approche légère on découvre des prises de position sociales et politiques qui interrogent le spectateur. Et c'est très bien ainsi. Qui parmi nous, ce soir là, pouvait imaginer qu'il soit possible d'être accusé de *délit de solidarité* ? Je ne vous donne pas le contexte, pour ménager l'effet de surprise.

Cette femme va pour nous rajeunir un moment, nous faire rire, nous attendrir, et même pédaler sur ordonnance sur un vélo d'appartement (cette fois le point commun est entre elle et moi) pour maintenir sa forme et continuer à donner ses leçons de vie, modestes mais si justes.

On la sent amère quand elle confie que *voir nos enfants vieillir pendant qu'on décline, c'est la double peine*. On ne peut que la comprendre et suivre son conseil de nous aimer tels que nous sommes, le plus possible et très longtemps.

Mes chers enfants est un spectacle touchant. A voir en cette rentrée pour prendre de bonnes décisions. Je n'ose invoquer son succès (il a été créé il y a quelques mois, dans un autre théâtre et a déjà rencontré son public). Je pourrais me tromper, à l'instar des critiques dont elle fait remarquer qu'ils n'ont pas toujours raison puisqu'ils ont encensé son dernier roman (tiens donc, son personnage publie aussi des livres, quatrième point commun) et ce serait dommage.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com